

conde quinzaine d'août, on voit apparaître à la surface de ce lac, toujours à l'endroit le plus profond et à une centaine de pas du rivage, une île qui a 20 saènes en longueur sur 18 en largeur. A la fin de la saison d'automne, vers le jour de la Saint-Michel, elle redescend au fond de l'eau. Le terrain y est, dit-on, très-compact; du reste, on ne l'a point, jusqu'à ce jour, explorée avec une attention suffisante. Fischer l'avait signalée dès 1780. Les nouveaux renseignements que nous donnons sont dus à un pasteur qui habite à peu de distance du lac.

LE RHINOCÉROS.

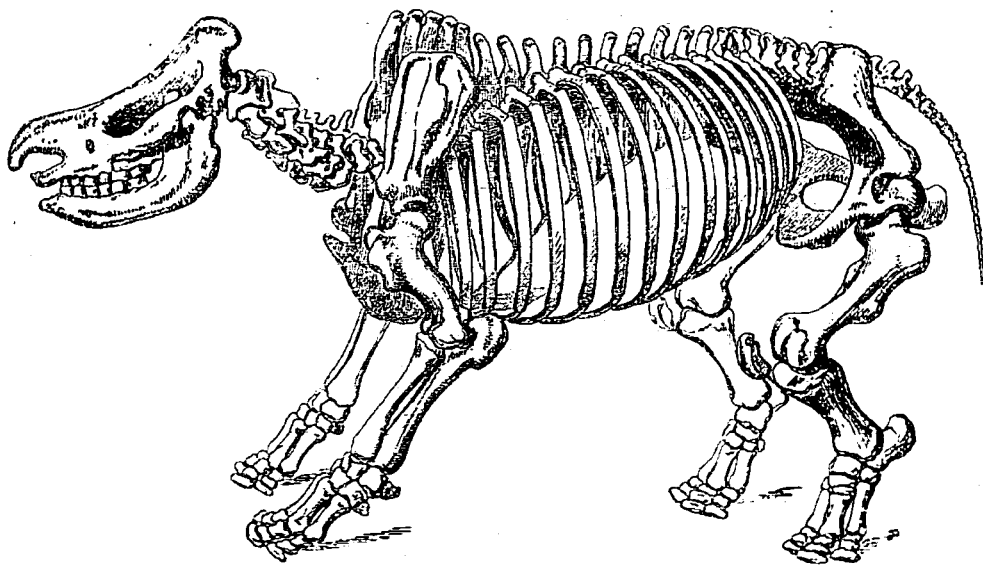
Voy., sur l'histoire naturelle du rhinocéros, la Table des dix premières années.

DÉVELOPPEMENT DE LA CONNAISSANCE DU RHINOCÉROS PAR LES INDIVIDUS VIVANTS AMENÉS EN EUROPE ET LES OSSEMENTS FOSSILES DES ANCIENNES ESPÈCES.

Le rhinocéros est un animal tellement rare, qu'il nous a paru intéressant pour nos lecteurs de faire prendre une figure exacte de celui que possède aujourd'hui le Muséum. A le voir

placé, dans tous les recueils d'histoire naturelle, à côté de l'éléphant, comme une des espèces avec lesquelles nous sommes le plus familiarisés, on ne saurait croire combien il s'en est peu vu en Europe. On peut dire que les apparitions de rhinocéros dans nos contrées sont des événements. L'histoire les compte. Cette rareté ajoute encore à la singularité d'un animal si extraordinaire.

Le premier rhinocéros qui ait paru en Europe est celui dont Pline fait mention comme ayant été présenté au peuple romain par Pompée. Auguste, au rapport de Dion Cassius, en fit tuer un autre dans le cirque, lorsqu'il célébra son triomphe sur Cléopâtre. Strabon eut occasion d'en voir un troisième à Alexandrie, et nous en a laissé une description abrégée. Ces trois rhinocéros étaient à une seule corne. Sous Domitien, il vint à Rome deux rhinocéros bicornes que l'on retrouve gravés sur des médailles de cet empereur. Les monuments de l'histoire ancienne nous apprennent qu'on en conduisit encore dans la capitale de l'empire sous Antonin, sous Héliogabale et sous Gordius III. La décadence et les troubles causés par l'invasion des Barbares ne tardèrent pas à priver l'Europe d'un spectacle qu'il était si difficile de lui procurer.



A l'époque de la renaissance, l'essor rendu au commerce, joint à la curiosité excitée par les productions naturelles des pays étrangers, détermina de nouveau le transport dans nos contrées de quelques-uns de ces animaux.

Le premier que l'on ait vu était à une seule corne. Il avait été envoyé des Indes au roi de Portugal, Emmanuel, en 1513. Celui-ci l'envoya au pape; mais il périt en route avec le bâtiment qui le portait. Le célèbre peintre Albert Dürer en fit une gravure d'après un dessin imparfait qu'on lui avait adressé de Lisbonne, et c'est d'après cette gravure que le rhinocéros a été pendant longtemps représenté.

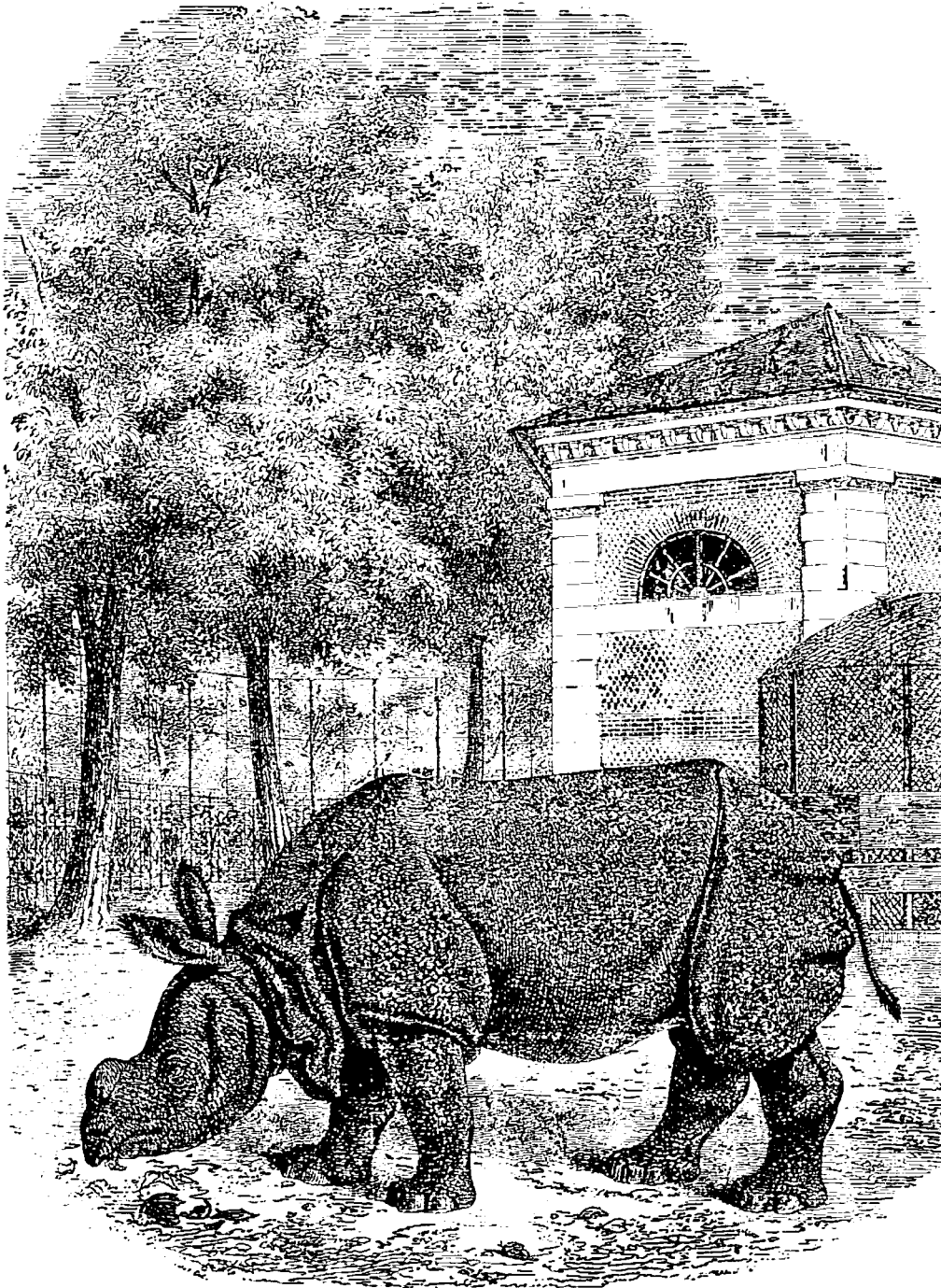
En 1685, on en conduisit un second en Angleterre. En 1739 et en 1741, on en vit deux autres qui furent promenés dans toute l'Europe. C'est, à ce qu'il paraît, celui de 1741, amené à Paris en 1749, qui est le sujet de la description donnée de cette espèce par Daubenton. En 1771, il en arriva un, fort jeune, dans la ménagerie de Versailles: il mourut en 1793. C'est celui dont parle Buffon dans ses Suppléments. En 1800, un sixième individu, fort jeune, venant des Indes,

et destiné à la ménagerie de Vienne, mourut à Londres en y arrivant, et fut disséqué par M. Thomas, qui publia ses observations dans les Transactions philosophiques. En 1818, une ménagerie ambulante en amena un autre à Paris, qui fut observé par M. Cuvier. Depuis lors, on en a vu en Angleterre, mais il ne s'en était plus vu sur le continent; et par conséquent, celui dont le Muséum d'histoire naturelle a fait récemment l'acquisition, peut être compté pour le huitième individu de cette espèce qui ait touché le continent européen depuis celui du roi Emmanuel, et pour le quinzième depuis l'origine des temps historiques. Nous étions donc fondé à dire que cet accroissement de notre ménagerie était un événement au moins pour la science.

Il est cependant incontestable que ces animaux si rares aujourd'hui en Europe y ont été fort communs dans les temps reculés où l'homme n'y habitait point encore. On découvre des ossements de rhinocéros enfouis dans le sein de la terre en une multitude d'endroits. Ils ne sont guère moins fréquents que les ossements d'éléphants avec lesquels il est assez ordi-

naire de les trouver mélangés. On n'en rencontre pas seulement dans le midi de l'Europe, on en observe jusque dans ses parties les plus septentrionales.

Les premiers débris de cette espèce dont il soit fait positivement mention, sont ceux qui furent recueillis en Angleterre en 1668, près de Cantorbéry, dans le creusement d'un



Muséum d'histoire naturelle, à Paris. — Jeune rhinocéros. — Dessin de Freeman.

puits. Ils furent décrits dans les Transactions philosophiques de 1701, comme appartenant à l'hippopotame; mais Grew les restitua bientôt au rhinocéros.

En 1751, dans la chaîne du Harz, on déterra un grand nombre d'ossements de cette nature, que leur taille fit d'abord

prendre pour des ossements d'éléphants; mais le célèbre anatomiste Meckel, ayant comparé l'une des dents trouvées dans ce gisement avec les dents du rhinocéros vivant qu'il avait observé à Paris, prouva, d'une manière tout à fait explicite, et par la méthode même qui a permis de faire tant

de progrès dans la connaissance des espèces perdues, que les ossements du Harz étaient des ossements de rhinocéros. Dès-lors la voie fut pleinement ouverte à toutes les recherches de la paléontologie sur cette espèce fossile si digne d'intérêt.

Vingt ans après la découverte faite sur les pentes du Harz, une découverte bien plus extraordinaire dont la Sibérie fut le théâtre vint jeter sur la question une lumière véritablement saisissante. Un rhinocéros fossile, non plus réduit à ses seuls ossements, mais tout entier avec sa peau, fut trouvé, au mois de décembre 1771, sur les bords du Wiluji, rivière qui se jette dans la Léna, au-dessous de Jakoutsk en Sibérie, par 44° de latitude; ce qui caractérisait cet individu, c'est qu'il était couvert de poils, preuve que l'espèce à laquelle il appartenait, différente de celle des pays chauds, la seule que nous connaissions aujourd'hui, avait été créée pour habiter les pays froids et tempérés. Il est malheureux que la peau de cet animal précieux n'ait pas été conservée. Depuis lors, on n'a cessé de découvrir des ossements de rhinocéros dans une multitude de contrées de l'Europe et de l'Asie septentrionale; et M. Cuvier, dans ses Recherches sur les ossements fossiles, en a donné de minutieuses descriptions; mais on n'a malheureusement plus retrouvé aucun individu aussi complet que celui du Wiluji.

LES PIRATES DE CILICIE.

NOUVELLE.

(An de Rome 675.)

Les vapeurs du matin venaient de s'entr'ouvrir; le soleil illuminait les pointes arides de Pharmacuse et dessinait les rivages ombreux de Chypre. Les oiseaux marins, que la prévision de la tempête rapproche des eaux; s'élevaient joyeusement dans l'azur du ciel pour annoncer un beau jour. De tous les enfoncements de la grande île sortaient des barques, qui couvraient les flots, aussi nombreuses que les nids des alcyons vers le solstice d'hiver. Mais, plus loin du rivage, et vers la haute mer, un seul navire venant de Crète, cinglait alors vers Salamine.

C'était un vaisseau lithynien, construit pour le plaisir de la navigation, non pour la guerre. A sa proue sans éperons, étincelait un soleil d'or dont les rayons semblaient sortir des flots, tandis qu'une lune d'argent ornait sa poupe couleur de saphir. Le roi Nicomède, en le plaçant sous la double protection d'Apollon et de Diane, lui avait donné le nom grec de *Didyme* (deux). Il conduisait à Chypre un Romain, son hôte, que les guerres civiles avaient forcé à fuir l'Italie.

Le jeune patricien se trouvait alors à la poupe du *Didyme*, assis sur une chaise d'ivoire. L'expression de son visage, naturellement fier, était aimable au premier abord; mais, en le regardant avec plus d'attention, on y découvrait un fond d'orgueil et d'inflexibilité qui lui donnait quelque chose de redoutable. Bien qu'il sortit à peine de la première jeunesse, il était déjà chauve, infirmé que tout l'art du tondeur n'avait pu cacher. Cependant il s'était évidemment appliqué à la déguiser; les cheveux, frisés et enduits de cinnamome, avaient été soigneusement ramenés sur la partie dépourvue, et la roideur du cou prouvait l'habituelle attention du jeune patricien à respecter cet arrangement trompeur. Toute sa personne, du reste, annonçait un des élégants oisifs que le peuple railleur de Rome désignait sous le nom général de *trossules* (1). Ses jambes et ses bras, épilés au moyen du dropax, étaient, de plus, polis à la pierre ponce; chacun de ses doigts portait un anneau, et ses brodequins d'écarlate

avaient pour agrafe un croissant d'or comme ceux des sénateurs. Aucune ceinture ne serrait sa longue tunique; et, parmi les plis savamment préparés de sa toge violette, on reconnaissait le fameux *sinus* dont les seuls habitués du Portique d'Octavius connaissaient la forme et le mouvement. Il tenait à la main un stylet d'argent dont il frappait avec distraction le bras de son siège, tandis qu'un secrétaire, agenouillé à ses pieds, lisait à haute voix les poèmes d'Ennius.

Derrière lui, se tenaient quelques amis qui gardaient le silence, moins par admiration pour le vieux poète que par condescendance pour le jeune patricien; plus loin, quelques esclaves attendaient ses ordres dans une attitude humble et attentive.

Tout à coup, le jeune homme souleva la main et fit claquer son doigt contre son pouce; le lecteur s'arrêta à l'instant, roula le manuscrit qu'il fit entrer dans un de ces étuis nommés *forules*; et, passant à son poignet la courroie de cuir rouge, alla rejoindre ses autres compagnons.

Les amis du proscrit se rapprochèrent.

— Nous avons pour nous les dieux, fit observer ce dernier d'un ton riant. Comme le disait tout à l'heure Ennius: « Les Néréides poussent d'une main blanche noire carène, et tous les vents heureux se jouent à travers nos voiles. » Voyez quel calme dans le ciel et sur les flots?

— Mais ces flots et ce ciel ne sont pas ceux de l'Italie! fit observer un jeune homme qui, pour se préserver de la fraîcheur du matin, s'était enveloppé dans un de ces manteaux d'étoffe épaisse, qu'on avait coutume de ne prendre qu'au sortir du bain.

— Voyez la merveille! reprit le patricien; le soleil de janvier glace Florus en Asie, et la lune de février le réchauffait à Rome, près de la porte de sa belle fiancée!

Et comme Florus voulait répondre:

— Ne cherche point à t'excuser, continua-t-il affectueusement, puisque cet attachement, rompu pour suivre un ami, prouve la générosité de ton âme; mais ne crois pas être le seul envers qui j'aie contracté une pareille dette. Voici Agrippa qui n'a pas fait un moindre sacrifice que toi-même; car, si tu as cessé pour moi d'aller écrire chaque soir un distique sur la porte de Clélla, lui, il a renoncé aux hultres du lac Lucrin, à l'huile de Vénafre, au falerne et (ce que je n'ose dire qu'avec une pitié mêlée d'horreur) aux fameuses trinités à la troyenne! Nous n'avons, hélas! à lui donner ici pour dédommagement que les escargots d'Afrique.

— Bien, bien, répliqua le gros homme auquel ces paroles s'adressaient; mais que direz-vous alors du dévouement de Lélius qui a abandonné ses meubles de sistré, ses bronzes de Corinthe, ses vastes murrhins et la meute de molosses à colliers d'or qui couraient devant ses équipages, contre une petite table à trois pieds, une fiole d'huile et quelques vases en terre de Campanie? Aussi, voyez comme il porte le deuil de son ancienne royauté! Cette barbe hérissée ne vous rappelle-t-elle point Ulysse errant loin de sa patrie; et ne dirait-on pas, à voir ce visage blanc, un des versificateurs si nombreux au quartier d'Argileté, race vide et sonore qui s'abreuve de cumin pour que sa pâleur témoigne de son génie? Du reste, la nature même semble prendre part à la douleur de notre ami, et les pleurs du notus ont laissé leurs traces sur son *paludamentum*.

L'air marin et l'humide poussière des vagues avaient, en effet, taché le manteau de voyage de Lélius, dont la tenue négligée justifiait les plaisanteries d'Agrippa.

Le jeune patricien l'en consola par un regard amical.

— Vous avez tous montré un égal désintéressement, dit-il, et j'ai honte de penser, qu'après vous avoir infligé cet exil, je sois le seul à n'en point souffrir.

— Se peut-il que tu ne sois poursuivi par aucun souvenir de Rome? demanda Florus.

— Rome n'a point de place pour moi, répliqua le proscrit

(1) Les chevaliers, ayant pris Trossula, ville d'Etrurie, sans le secours de l'infanterie, furent appelés *Trossules*. Plus tard, lorsqu'ils cessèrent de servir dans l'armée, on le leur conserva, mais comme raillerie et par antiphrase. (Voy. Plin. et Cicéron.)